

**Zeitschrift:** Mitteilungsblatt / Freunde der Schweizer Keramik = Bulletin de la Société des Amis de la Céramique Suisse

**Herausgeber:** Freunde der Schweizer Keramik

**Band:** - (1950)

**Heft:** 15

**Buchbesprechung:** Literaturbesprechungen

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

The exhibits, which consist principally of sculpture and ceramics, are derived from material belonging to the Indian Institute, from the notable gifts, especially those of the Sayce Farrar and Mallet collections, which the Ashmolean Museum has received in recent years, and from many smaller gifts and loans. They are being shown in the large first floor hall of the building, and in the upper gallery running round it. The arrangement, which is in historical, geographical, and chronological sequence, is effective and easy to follow, each group being limited to a few of the best examples in the collection, carefully selected, and the general lighting is good.

#### Prehistoric Pottery

The sequence of exhibits begins in the upper gallery, where the pottery and porcelain, principally Chinese, are shown. First comes the prehistoric pottery of about 2000 B.C., and next the ware of the Han Dynasty (206 B.C. to 220 A.D.), with its glazes of green or brown in imitation of bronze. True porcelain began in the T'ang Dynasty, 618-906, and some good examples are on view, as well as a number of the figures—horses, camels, a warrior, a statesman, and so forth—which were placed in the tombs of that period, their size varying according to the wealth of the dead man. Some of these represent people wearing Central Asian costume as well as others in Chinese dress.

Other groups follow. The delicately shaped and glazed Sung pieces, undecorated save under the glaze; the Celadon ware of blue-green or olive, of which much was exported to Europe during Ming times (1368-1644)—and how widespread the export was of ware from China is shown by a series of fragments, from the T'ang period onwards, found in Southern Asia, Palestine, and Africa; blue and white Ming plates and dishes such as are often seen in Dutch still-life pictures; and the highly decorated K'ang-Hsi pieces (1662-1722), *famille verte*, *famille noire* or *famille rose*, which were so popular with collectors of the nineteenth century, and which show not only European influence in design, but an approach to mass-production, since they are the work not of individual craftsmen, but of several working together. Persian ceramics, mostly of the twelfth and thirteenth centuries, are also shown, and there are some smaller groups of jades and bronzes.

(Aus *The Times*, 17. 11. 49)

#### 4. Réouverture des salles d'art asiatique

Le troisième étage du Pavillon de Marsan (Louvre Paris) groupe, dans quelques salles qui jouissent, par surcroit, d'une vue admirable sur les Tuileries, des collections d'une beauté et d'un intérêt tout à fait exceptionnels, qui sont à nouveau accessibles aux amateurs, aux spécialistes et aussi, nous l'espérons, aux utiles méditations d'artistes et d'artisans . . . .

La collection T. B. Whitney est composée de quelques pièces rustiques et presque populaires du Daghestan et surtout de très précieuses porcelaines, plats et pots, de Rhodes et de Damas, où s'épanouit une flore toute proche de nous: des fines branches de jacinthes bleues, comme celles de nos bois, des tiges d'œilllets avec toute leur grâce fragile et cassante dont l'artiste a tiré de merveilleux et prime-sautiers jeux décoratifs.

(Aus Arts-Paris, 18. 11. 1949)

#### 5. Réouverture du musée

Le musée de Valenciennes, qui avait été très éprouvé par la guerre, mais dont les collections avaient été mises en lieu sûr dès 1939, vient de rouvrir ses portes. Il n'a pas fallu moins de quatre années et des sommes considérables pour mener à bien la réparation d'un bâtiment très endommagé et pour remettre les salles en état de recevoir les riches collections valenciennoises . . . .

A l'occasion de la réouverture du musée, une exposition de céramiques régionales a été organisée avec le concours d'amateurs locaux. On a pu y voir une extraordinaire collection de poteries populaires provenant en majeure partie de la région de l'Avesnois. Nous aurons l'occasion de reparler de cette collection dont le musée de Valenciennes vient de se rendre acquéreur. La faïence de Saint-Amand représentée par plus de deux cents pièces offrant tous les types de décors utilisés par cette manufacture, la porcelaine de Valenciennes, et enfin la série des petites fabriques régionales du XIX<sup>e</sup> siècle, Saint-Amand, Bavay, Ferrière-la-Petite, Onnaing, encore très mal connues, ont fait de cette exposition une manifestation pleine d'intérêt et d'enseignement.

(Aus Arts-Paris, 9. 12. 49)

#### 6. Saint-Omer les musées

Heureusement, cette ville, l'une des plus belles de l'Artois, possède encore bien d'autres richesses — et notamment ses deux musées : d'une part le musée Henri-Dupuis, qui renferme une riche collection de faïences et de porcelaines, une «Vierge à l'enfant», de A. Della-Robbia.

(Aus Arts-Paris, 9. 12. 49)

#### 7. Faenza, la céramique ancienne et moderne

Parmi les réouvertures de musées à l'ordre du jour, il nous est particulièrement agréable de signaler celle du musée international des céramiques anciennes et modernes, unique au monde, que les dévastations de la guerre semblaient avoir condamné à n'être plus qu'un souvenir et un regret. La ténacité de son directeur, le maître G. Ballardini, dont les travaux sont universellement connus, l'électisme et le soutien du gouvernement italien, qui a consacré quarante millions de lires à cette résurrection, ont réussi la gageure de remettre debout ces ruines. De cet immense corps, dont les blessures sont cependant loin encore d'être cicatrisées, dix salles seulement, livrées au public, furent inaugurées le 4 novembre dernier, en petit comité, parmi les échafaudages et les plâtres.

(Aus Arts-Paris, 16. 12. 49)

### III. Literaturbesprechungen

#### Neuerscheinungen bis 1. März 1950

##### A. In Buchform

1. Worcester Porcelain, The Wall Period and its Antecedents, von F. Severne Mackenna, F. Lewis, Publishers, Limited, The Tithe House, Leigh-on-Sea, England. 193 Seiten Text, 80 Tafeln mit 164 Abbildungen. £ 7.7.—.

Der ausserordentlich aktive Autor, der seit 1946 jährlich ein Buch über Porzellan herausgab:

1946 Cookworthy's Plymouth and Bristol Porcelain

1947 Champions Bristol Porcelain

1948 Chelsea Porcelain

veröffentlicht 1950 ein weiteres Werk über Worcester Porzellan. An Hand von historischen Daten und sehr guten Abbildungen wird die Entwicklung dieser frühen englischen Manufaktur dargestellt. Die 26 Kapitel behandeln: die Gründung der Manufaktur in Bristol 1740, die Verlegung nach Worcester, die chemische Analyse von Scherben und Glasur, Künstler, Erzeugnisse, Bemalung, Figuren, Wappenservices, bedruckte Dekors von Hancock usw. Die äussere Aufmachung, Papier, Druck, Clichées sind tadellos. Der Druck erfolgte auf englischem hand-made paper, jedes der 500 Exemplare vom Autor eigenhändig signiert.

2. Deutsches Porzellan, von Arno Schönberger. Prestel-Verlag München, zur Zeit in Gmünd am Tegernsee. 36 Seiten Text, 57 Abbildungen, 1 Kunstdrucktafel (s. Titelblatt). DM. 9.80.

In diesem schmalen Bändchen hat Arno Schönberger, der Betreuer der Keramikabteilung am Bayrischen Nationalmuseum in München, dem Porzellan des 18. Jahrhunderts ein wohlverdientes Denkmal gesetzt. Dem Kunstfreund bietet es einen guten Überblick über dieses auserlesene Kunstgut des 18. Jahrhunderts, den Fachmann entzückt die wohlgewandte Sprache des Autors. Unbeschwert führt er den Leser in die Welt des Rokoko: „Der Wege, sich der Welt des 18. Jahrhunderts zu nahen, gibt es viele. Da sind seine Tagebücher und Briefe, seine Romane und Schauspiele, seine Kunst und seine Musik. Keine dieser Möglichkeiten der Selbstdarstellung aber bindet die vielfältigen Strahlungen so zur Einheit zusammen, verdichtet die Atmosphäre der Zeit zu grösserer Anschaulichkeit als das „so zärtlich als edle Feld des feinen Porzellans“. Seine Neuerfindung fällt wie ein Geschenk dem Jahrhundert in die Wiege, um sich mit ihm zu entfalten und mit seiner sinkenden Kraft zu vergehen . . .“

Die letzten Seiten geben einen kurorischen Abriss über die einzelnen deutschen Manufakturen des 18. Jahrhunderts, indem nur das Allerwichtigste zum Verständnis und Notwendigste dargestellt ist. Jedem Sammler und Porzellanliebhaber als Manuale zu empfehlen. S. Fr. 8.20.

3. La Faïencerie de Strasbourg, par Hans Haug. Aus der Serie „Petite Collection alsacienne“ Strasbourg et Paris, Comp. des Arts Photomécaniques Imprimeurs-Editeurs. 1950. 80 Seiten Text, 62 Illustrationen, 1 Farbtafel und 3 Markentafeln. f. frs. 800.—.

Das schmale für den Sammler spannend geschriebene Brevier ist ein kurzes Kompendium der Fayence- und Porzellanproduktion der Hannongs in Strassburg und Hagenau. Alles Nebensächliche ist weg gelassen, alles Wichtige hervorgehoben. Haug, der wohl kompetenteste Verfasser, beginnt seine Abhandlung mit dem Atelier Hannong-Wachenfeldt. Entgegen der Anfeindung Bayers (Ansbacher Fayence-Fabrik, S. 54) hält Haug an seiner Ansicht fest, dass der 2. Dekor Charles Hannongs „au Lambrequin bleu“ nicht von Wachenfeldt aus Ansbach überbracht wurde, sondern direkt aus den Ateliers von Rouen stammt. An Hand der verschiedenen blauen Dekors sind diese frühen Fayences, die alle noch keine Fabrikmarke tragen, genau und leicht zu datieren. Die ersten polychromen Zieraten erscheinen 1740, immer noch in Scharffeutechnik, 1744 die ersten Fleurs des Indes, dann die seltenen Pièces Dorées, 1748 mit den Löwenfincks die Technik „du feu de moufle“ und der „décor floral naturaliste“. Die Figurenplastik erreicht mit Jean Louis und vor allem Jean-Guillaume Lanz um 1750 ihren Höhepunkt, behält aber immer ihren „caractère purement faïencier“. Neu für den Leser ist, dass der spätere so berühmte Ludwigsburger Modellmeister (1762—1772) Jean Louis vorher in

Strassburg war, und neu mag für den Autor sein, dass Louis 1753 von Strassburg nicht nach Sceaux, sondern nach Tournai ging (vgl. Contract zwischen Peternick und Louis: Moriamé, S. 84, und Moriamé und Delplace, S. 96). 1751 fabrizierte Hannong das erste französische Hartporzellan; eigenartig berührt den Leser die dauernd stiefmütterliche Behandlung der „Province réputée étrangère“, die Hannong bewog seine Porzellanfabrik 1755 nach Frankenthal zu verlegen. Neu ist das Monogramm der Séraphie de Becke-Löwenfinck, das der Autor erstmals in der Festschrift für Ballardini (Faenza Bollettino Anno 34, Nr. 4—6, 1948) veröffentlicht hat. Es folgen dann die historischen Daten für Josef Hannong, seine „Peinture fine“ sein „Pourpre de Cassius“, die Organisation der Fabrik mit der Alterspension der Arbeiter, der Witwen- und Waisenfürsorge usw. Eine Markentafel mit vielen Künstlernamen beschliesst das sehr gut bebildete Buch des grossen französischen Fayencespezialisten Hans Haug in Strassburg.

4. Les Anciennes Faïences Francaises du Bassin de la Méditerranée, par Emile Fabre. Editions Pierre Tisné, Paris, Rue de Rennes 106 bis. 420 Seiten Text mit 2 Karten, 700 Abbildungen und 300 Marken. In Souscription, erscheint im Frühjahr 1950. S. Fr. 97.50. Zur gegebenen Zeit werden wir das Buch hier besprechen.

5. Museo Internazionale delle Ceramiche, Faenza. Kleiner Führer durch das neu eröffnete Keramische Museum in Faenza. Es ist eingeleitet von Prof. Roberto Sella: „Il 4 novembre scorso, senza ceremonie, sommessamente, diremmo quasi con umiltà, si sono riaperte le sale delle ali ricostruite ed i servizi culturali del Museo Internazionale delle Ceramiche.“ Ausgestellt sind Majoliken aus den frühen Italienischen Offizinen: Faenza, Urbino, Casteldurante, Gubbio usw. bis ins 18. Jahrhundert: Peraso, Milano usw. 22 Nationen haben moderne Keramiken in der Sala delle Nazioni ausgestellt, einige Tausend Fragmente aus Peru. Aegypten, Griechenland stehen zum Studium zur Verfügung, in 50 kleinen Wandvitrinen wird ein Überblick über die Entwicklung der faentinischen Fabriken gegeben. Obwohl erst ein kleiner Teil des Museums mit Hilfe von Freunden, vor allem aber mit erstaunlicher Unterstützung des italienischen Staates, der bis heute 50 Millionen Lire zur Verfügung stellte, aufgebaut ist, zweifeln wir keinen Moment, dass es Gaetano Ballardini gelingen wird, sein ganzes Werk erneut zu vollenden. Helfen wir ihm dabei, wir Keramikfreunde der ganzen Welt!

6. Die Steingutfabrik Damm bei Aschaffenburg, von Erich Stenger. Aschaffenburg Paul Pattloch-Verlag. 1949, 164 Seiten Text, 116 Abbildungen.

Der bekannte Autor und Sammler, Universitätsprofessor Dr. Erich Stenger, behandelt hier erstmalig ausführlich und mit wissenschaftlicher Gründlichkeit die Geschichte und Leistung der im 19. Jahrhundert weit über die deutschen Grenzen bekannten und berühmten Stein-gutfabrik.

Eingehend werden zunächst die ersten Versuche zur Gründung einer Steingutfabrik geschildert, die schliesslich unter dem Forstmeister und späteren bayerischen Kammerabgeordneten sowie gewählten Vertreter für die deutsche Nationalversammlung in Frankfurt a. M., Dr. Daniel Ernst Müller, verwirklicht wurden. . . .

Eine Quelle für den Forscher bieten die Ausführungen über die von Damm übernommenen Figurenformen der kurmainzischen Porzellanmanufaktur zu Höchst a. M. über die Kupferstecher, Figurenformer und Figurenmaler. Der zweite Teil des Buches ist der Technik, insbesondere den Gebrauchsgeschirren und figürlichen Erzeugnissen gewidmet.

## B. In Zeitungen und Zeitschriften

(Von den vielen Keramikpublikationen können wir hier nur die wichtigern erwähnen.)

1. E. W. Braun in „Weltkunst“, 1950, Nr. 3: Vollbezeichnete Hausmalerkrüge von Johann Heel und M. Schmid. Beschreibung von Hausmalerarbeiten dieser zwei Nürnberger Hausmaler mit 4 guten grossen Abbildungen.

2. Schönberger Arno in „Weltkunst“, 1950, Nr. 1: Alte deutsche Fayencen. Beschreibung der Ausstellung im Bayerischen Nationalmuseum aus den Beständen des Museums und aus Münchner Privatbesitz mit 5 seltenen Abbildungen von Fayencetieren.

3. Ducret Siegfried in Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte, Bd. 10, 1948/49. Heft 3 und 4. Zürcher Porzellanmodelleure. Auf Grund von historischen Daten und stilistischen Eigenschaften werden bestimmte Figuren und Gruppen den Modelleuren Josef Nees aus Ludwigsburg, Johann Jakob Spengler aus Schaffhausen und Gabriel Klein aus Lunéville zugewiesen.

4. Jf. in „National-Zeitung“, Basel, 5. Februar 1950. Gespräch mit einer Wienerin aus Porzellan. Kleine aber historisch echte Darstellung der Porzellanerfindung: „Auf meinem Schreibtisch steht eine hübsche, kleine Porzellanfigur: ein zierliches Mädel mit einem artigen Biedermeierkleidchen und einem kecken Hütchen...“ Einen echten Sammler und Kenner aber würde diese Biedermeierfigur kaum beeindruckt und begeistert haben, sie stände heute noch unter dem „Ramsch“ eines Trödlergeschäfts! (S. D.)

5. Lega Giuseppe in „Il Globo“, Roma, 14. Januar 1950. Beschreibung des neueroeffneten internationalen Museums in Faenza.

6. S. D. in „Neue Zürcher Zeitung“, Zürich, 3. Januar 1950. Die Datierung der Zürcher Porzellane.

7. Brunet Marcelle in Arts-Paris, 9. Dezember 1949. Les Collections de la Manufacture Nationale.

8. Davis Frank in The Illustrated, London News, 3. Dec. 1949. A Page for Collectors, Porcelain at Bedford. Beschreibung der wundervollen Porzellansammlung im Museum in Bedford. Mit 5 guten Illustrationen.

9. Hungerbühler Ursula in „St. Galler Tagblatt“: Zur Neueroeffnung des Porzellanmuseums in Sèvres. Verdienstvoller Hinweis auf das neueroeffnete Museum der Manufaktur Sèvres. (Siehe unter II/2.)

10. Dr. Helmuth Böttcher in „Rheinische Post“, Düsseldorf, 7. Januar 1950. Marco Polo brachte das Rätsel Yao nach Europa. Uebliche historische Darstellung.

11. Baumgartner in Hauszeitung der Fabrik von Maggis Nahrungsmittern, Kemptthal. Die Suppenschüssel. Historische Abhandlung über Entwicklung und Form der Schüssel. Sehr schöne Abbildungen und sorgfältige Redigierung. Nr. 9 und ff.

12. Faenza. Bulletin Périodique. Nr. 4—6, 1949. Arbeiten verschiedener Fachleute.

### Inhaltsverzeichnis:

- a) Le Musée international des céramiques vient de ressusciter. (G. Ballardini.)
- b) Céramique: Art vénérable. (S. Fabbri.)
- c) Lampes de terre cuite «En forme de cœur» dans le Musée de la Flagellation à Jérusalem (P. B. Bagatti.)
- d) «Bacini» di Pisa. (E. Biavati.)

- e) Note sur le fragment de l'Hercule. (B. Rackham.)
- f) Sur quelques saint patrons des potiers de France. (J. Thuile.)
- g) La trompette en terre cuite des paysans du Salento. (G. Palumbo.)
- h) Les faïences provençales des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles.
- i) Définition technologique du mot «céramique». (M. Korach.)
- k) L'art céramique à Ascoli. (D. G. Fabiani.)
- l) Documents sur les rapports entre les membres de la famille Benini et la manufacture Fernani. (G. Porisini.)
- m) Picasso à Faenza. (G. B.)

Die Zeitschrift steht den Mitgliedern zur Verfügung.

13. Ursula von Wiese in Inspiré, Heft 8, Dezember 1949. Verlag Basel, Güterstrasse 86. Bustelli, der Tessiner Meister von Nymphenburg. Ausführliches Resumé über alles was man bis heute von Bustelli weiss. 10 gute, kleine aber bekannte Abbildungen.

14. J. T. in Arts-Paris, 16. Dezember 1949. La Céramique ancienne et moderne de Faenza. Beschreibung der neuen Ausstellungsräume im Museum von Faenza.

## IV. Feuilleton

Dr. Christiansen sass mit zwei Freunden beim Skat. Klinkhardt hatte eine Flasche alten Rotwein mitgebracht, Lothar Brugge die Zigarren. Und da Fortuna ihre Gaben gleichmässig unter die drei Spieler verteilte, war die Stimmung ausgezeichnet.

Zwischen zwei Grands fragte Walter Klinkhardt den Doktor: „Wollen Sie uns nicht verraten, lieber Christiansen, wie Sie dem alten Merkenthin nun doch noch die chinesische Tasse abgelockt haben?“ Der Hausherr lächelte mit stiller Genugtuung in sich hinein. Er trank mit kleinen Schlucken von dem dunkelroten Wein — und schwieg. Erst als ihn auch Brugge noch bat, begann er endlich zu erzählen: „Ihr kennt meine Leidenschaft für Fayencen und altes Porzellan. In meinen Vitrinen seht Ihr Rhodosteller mit üppigem Blumenschmuck, farbenerfinderisches Delft, altes Chinaporzellan, frühes Meissen und französische Watteau-Genre in allen erdenklichen Variationen. Immer hielt ich meine Schätze für vollkommen, immer glaubte ich das Schönste zu besitzen — bis, ja bis ich bei Merkenthin die chinesische Tasse sah. Jene wundersame Tasse: gelber Rand, tiefblauer Grund, darauf kleine chinesische Mädchen mit fliegenden Gewändern beim Tanz. Und ich setzte mir in den Kopf, dass mir dieses hauchdünne Porzellanschlälchen in meiner Sammlung noch fehle, dass ich es besitzen und heimbringen müsse — koste es, was es wolle! Merkenthin fühlte das natürlich sofort, obwohl ich mich beherrschte. Je mehr ich darauf bestand, um so hartnäckiger verweigerte er mir das Tässchen. Ich ging mit leeren Händen — aber ich gab es nicht auf! Und ganz plötzlich kam mir eine teuflische Idee! Ich musste Merkenthin ein Objekt bringen, das ihm wertvoller erschien als die Chinatasse. Nur auf dem Tauschwege konnte ich mein Ziel erreichen! Ich wusste auch, dass Merkenthin bunte Teller und Krüge bevorzugte und graste alle nur erdenklichen Händler und Verkäufer danach ab. In den entlegensten Winkeln, bei Auktionen und Versteigerungen stöberte ich nach einer Rarität. Nichts! Da stiess ich eines Tages auf Zacharias. Sie kennen doch Paul Zacharias? Er ist der Mann, von dem man so ungefähr alles haben kann! Ich weihte ihn ein. Ohne jedes Zögern war er einverstanden, mir ein entsprechendes Tauschobjekt herstellen zu lassen. Es sollte ein